LE CALVAIRE D'UN PEUPLE

Un Arménien éminent, de passage à Pari. a fait au correspondant du „Secolo" un terrifiant récit, qui corrobore tous les détails que nous avons publiés jusqu'ici.

On aurait pu croire, dit cet Arménien, qu'après les massacres de 1894 à 1897, qu'après l'extermination lente, mais méthodique qui a continué jusqu'aux derniers jours du règne d'Abdul Hamid, qu'après les événements tragiques d'Adana, événements qui ont teint d'une tâche rouge ,la blancheur du nouveau régime, on aurait pu croire, que l'Arménie aurait fini par gagner une tranquillité relative, sous le nouveau régime jeune-turc. Erreur! Le nouveau régime n'a tenu aucun compte de notre aide dans les circonstances difficiles, il n'a tenu aucun compte du dévouement et de l'abnégation des révolutionnaires arméniens de „Daschnakzoutioum" et de „Hiutchak". Abdul Hamid avait massacré 300,000 Arméniens; des messages certains, venus d'Arménie annoncent que les gouvernants actuels en ont massacré un million!

Les hommes massacrés

Le nouveau régime s'est borné à renouveler de trop anciens systèmes de massacre. Abdul Hamid faisait massacrer les Arméniens dans les rues de leurs villes, de leurs pays, de leurs villages: les deux

bey, Enver et Talaat convoquent à une date fixée la population mâle des villes et des provinces à un endroit déterminé. Cette population est déclarée prisonnière; emmenée au loin dans le désert, elle est massacrée. Cela se fait à l'arme blanche, car les munitions coûtent [illegible] cher.

Le sort des femmes et des enfants n'est pas meilleur. Chassés de leurs demeures, femmes et enfants formant des colonnes douloureuses, sont poussés en avant dans des régions lointaines, à de centaines de kilomètres. Ils meurent par milliers en route. Plusieurs femmes qui échappent à la mort finissent dans les harem, dans les bras des gendarmes, voire des brigands turcs.

— Ne voyez-vous donc pas ce qui arrive, s'exclama un jour un vieillard touchant à la fin de son calvaire? Dieu a été frappé de folie.

Lord Bryce et Arnold Toynbee dans leurs ouvrages intitulés: „Armenian atrocities", ouvrages parus récemment à Londres ont raconté ce fait.

Les femmes vendues

Plusieurs consuls américains et suisses ont vu, de leurs yeux, ces cortèges exposés aux marchés, où des Turcs riches s'y rendaient pour choisir les femmes ou les jeunes filles qui leur convenaient davantage.

Quant aux hommes, les premières victimes en furent les chefs. Tous les directeurs du „Daschnakzoutioum", tous les députés comme Maloumian et Vartkis, tous les intellectuels ont été tués les premiers. Haladjian lui-même n'a pu sauver sa tête par sa qualité de membre du comité „Union et Progrès".

La responsabilité de ces atrocités sans nom et sans exemple retombe en grande partie sur l'Allemagne. Le Kaiser, qui depuis 1894 jusqu'à 1896 donna sa protection au grand assassin est également aujourd'hui le complice des massacres arméniens qui viennent de se renouveler. Pourquoi n'agit-il point sur un gouvernement qui, en tout et pour tout se trouve à l'heure actuelle sous ses ordres?

Un seul mot de lui aurait suffi pour mettre un terme aux massacres que ne justifie aucune nécessité, même celle apparente de la guerre. Sans compter la complicité indirecte, il y a de plus complicité directe. L'autre jour, le poète arménien Aharonian racontait à M. Jean Longuet ainsi qu'à moi le cas révoltant des paysans de Zeitoum. Ceux-ci s'étant laissés persuader par le consul allemand de mettre bas les armes qu'ils avaient prises pour se défendre ils furent ensuite égorgés comme des moutons par les Turcs. Une des raisons de la fureur nouvelle des Turcs contre les Arméniens est due à ce que ceux-ci n'ont pas caché leurs sympathies pour les Russes.

Pourquoi donc la Russie ne s'émeut-elle pas et ne vient-elle pas au secours des centaines de milliers d'Arméniens qui agonisent sur ses frontières entre Erzeroum et Van?